

un jour de leurs sacrifices et les consoler de la perte de leur enfant. Elle essuya les larmes qui commençaient à voiler ses yeux et confiante en la bonté divine et pour eux et pour elle-même, elle dit tranquillement sa prière du soir et se mit au lit pour prendre la première nuit de repos dans sa nouvelle demeure.

CHAPITRE IX

Les rayons de la lune qui arrivaient doucement à travers la fenêtre de l'infirmerie, vinrent à tomber directement sur la belle mais pâle figure d'Henriette qui dormait, et Gabrielle que sa toux incessante avait empêchée, même pour un instant de fermer les yeux jeta, à plusieurs reprises, un regard d'attendrissement sur la pauvre fille, si tranquille alors dans son sommeil, mais qui portait dans son sein, la mourante le savait bien, toute une armée de passions prête à s'élancer frémissante sitôt que la lumière du jour rappellerait la malheureuse Henriette au sentiment de sa triste existence.

L'histoire de Gabrielle était une histoire étrange, si étrange que sous des preuves positives de sa parfaite authenticité, nous refusions de la consigner dans ces pages. Il y avait eu dans sa vie encore plus de malice que de faiblesse. Tombée elle-même jusqu'au plus profond de la dégradation, elle dépensa toutes les forces et toutes les énergies de sa vie à entraîner les autres dans le même abîme. Aux jours de ses crimes vous l'eussiez entendu parler avec un courage horrible et une affreuse hardiesse du monstre cruel qui l'avait rivée à ses fers, et après sa conversion elle affirmait que Satan lui était apparu fréquemment, sous une forme humaine, pour la porter au mal d'une manière plus efficace. Elle n'avait alors de lui, disait-elle, aucune peur; au contraire devenue à demi-furieuse par les sentiments de son indignité et de sa dégradation, elle avait coutume de se moquer, en le provoquant, de son impuissance à lui faire aucun mal. En effet elle était dans la conviction inébranlable, qu'en cette vie du moins, il n'avait sur elle aucun pouvoir, et voici pourquoi. Longtemps, bien longtemps avant qu'elle eût perdu sa première innocence, elle avait appris, entre autre prière, la salutation angélique, et cette prière lui avait inspiré tant d'attrait que jamais, même au milieu de ses plus grands égarements, elle n'avait omis de la réciter un seul jour. C'était le seul rayon qui brillait encore dans la nuit du crime où gisait son âme, empêchant les ténèbres de devenir absolument impénétrables. Sur une âme qui avait encore du respect pour Marie, la femme destinée dès le commencement à écraser la tête du serpent, sur une âme qui demandait encore assistance à Marie, Satan n'avait pas encore de domination absolue. Elle le savait et, persuadée que tant qu'elle garderait cette pratique, le démon n'aurait pas de permission positive de la perdre, elle persistait dans la récitation quotidienne de l'Ave Maria.

De son trône sublime, Marie, mère de Dieu et refuge des pécheurs pour qui mourut le Sauveur, daigna jeter un regard de pitié sur